

Introduction

PERSPECTIVE ET ESPRIT DU COURS

Dans ce premier cours, nous tâcherons simplement de voir dans quelle **perspective** et dans quel **esprit** nous allons mener cette année notre recherche. Nous nous contenterons d'une **esquisse de plan**, en laissant pour le reste les choses se préciser au fur et à mesure.

1. La perspective essentielle du cours

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu. Préoccupez-vous des choses d'en haut, non de celles de la terre. **Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu** » (Col 1, 1-3).

Nous voudrions, cette année, nous laisser enseigner par le Christ, « le pasteur et le gardien de nos âmes » (cf. 1 P 2, 25). Nous voudrions nous laisser conduire par lui sur le chemin qui conduit à « la vie » (cf. Jn 10, 10), la vie véritable, celle qui est en Dieu, « cachée en Dieu ». Le Christ est venu pour nous faire passer de ce monde au Père. Il est venu nous tirer « hors du monde » (cf. Jn 15, 19), pour nous faire entrer dans « le sein du Père » (cf. Jn 1, 18), là où lui-même demeure. Le Christ est mort sur la croix pour que nous puissions mourir à la vie du monde et ressusciter avec lui à une « vie nouvelle » : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, **nous vivions**, nous aussi, **dans une vie nouvelle** » (cf. Rm 6, 4). Cette vie nouvelle, c'est la vie éternelle, celle que nous avons reçue en germe le jour de notre baptême, le jour où nous avons été immergés dans le mystère du Père, du Fils et du Saint Esprit. Il est possible d'en vivre vraiment dès cette terre, il est possible de « marcher en elle », de trouver en elle la source, le ressort intime de toutes nos activités : « Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Ga 5, 25)¹. **Vivre d'une vie d'amour**, celle dont vit le Fils avec le Père de toute éternité.

Durant notre séjour sur terre, cette vie nouvelle demeure une « vie cachée », comme **un trésor caché, enfoui dans le champ intérieur de notre cœur**. « Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver : il le recache, s'en va, ravi de joie, vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ » (Mt 13, 44). Ce trésor, Jésus nous avertit qu'il nous faut d'abord le trouver et que, dans la mesure où nous l'avons vraiment découvert, nous serons prêts à payer

¹ Littéralement : « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ».

« joyeusement » le prix nécessaire pour l'acheter. Il ne suffit pas de savoir que nous avons reçu la vie divine à notre baptême, il nous faut découvrir intérieurement cette vie d'amour comme le vrai trésor de notre vie, la « perle précieuse ». C'est progressivement que l'âme s'ouvre à la Révélation du Royaume de Dieu, qu'elle « comprend la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 23) ; c'est progressivement qu'elle découvre « **le chemin qui mène à la vie** » (cf. Mt 7, 14) ; c'est progressivement qu'elle accepte de vivre selon les exigences du Royaume, celles qui lui permettront de s'enfoncer davantage dans cette vie cachée en Dieu. C'est d'étape en étape que nous nous laissons attirer, saisir et plonger en Dieu par le Christ, jusqu'au jour où Dieu devient réellement² **tout pour nous dans la vie**³.

C'est essentiellement cela que nous voudrions pouvoir esquisser durant cette année : **le chemin que l'âme doit parcourir** pour être capable de se perdre amoureusement et totalement en Dieu, **la manière dont elle doit se disposer** pour être rendue participante de l'échange d'amour qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit. Il est nécessaire de prendre dès maintenant conscience que, **seule, la Vierge Marie** a pu « épuiser toutes les capacités, les virtualités qu'il y a dans notre pauvre cœur humain pour vivre le mystère de la Trinité »⁴. En elle seule aussi, cette vie d'amour, « cachée en Dieu avec le Christ », a pu porter tout son fruit pour le salut du monde. Nous tenons cette année à **mener notre recherche avec elle** – comme le modèle le plus simple et le plus sûr que le Christ nous a donné –, **et en elle** – comme notre mère et éducatrice spirituelle –, pour mieux correspondre à ce que Dieu attend de nous.

2. L'esprit dans lequel aborder ce cours

« Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Jésus est « le Chemin » (cf. Jn 14, 6), c'est lui qu'il nous faut suivre, « c'est en lui qu'il nous faut marcher, enracinés et édifiés en lui » (cf. Col 2, 6). Il est notre unique « Maître » (cf. Mt 23, 10), le seul qui connaisse l'état de notre âme, le moment du chemin où elle en est, le seul qui puisse lui donner la nourriture dont elle a besoin pour avoir la force de franchir le passage qu'elle doit franchir. Un cours comme le nôtre n'a d'autre but que de permettre à chacun de se laisser enseigner par le Christ lui-même. Qu'il puisse se servir de telle ou telle parole pour parler à telle ou telle âme, nous n'avons pas d'autre désir. Cela demande de la part des auditeurs, comme pour moi-même d'ailleurs, une **ascèse de l'intelligence** sur

² Réellement, c'est-à-dire pas seulement au niveau de notre intention dans la ferveur de notre âme.

³ Il arrive un moment où l'âme a suffisamment « goûté combien le Seigneur est bon » (cf. 1 P 2, 3) pour **ne plus pouvoir vivre d'une autre vie que de cette vie en Dieu**. Elle souffre alors de tout ce qui trouble son union à Dieu sans pouvoir se raccrocher à autre chose. Le monde est mort pour elle, ses « convoitises » (cf. 1 Jn 2, 16) ne peuvent plus exercer leur pouvoir de séduction sur elle, elles n'ont plus d'emprise sur elle. Elle peut dire comme saint Paul : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (cf. Ga 6, 14). Telle est « **l'âme mystique** ». Il n'y a pas de prédisposition naturelle à cela ; c'est le terme d'un chemin.

⁴ Nous nous inspirons ici d'un enseignement du Père Thomas Philippe intitulé *L'union aux trois personnes divines à l'école de Marie*.

laquelle nous avons déjà beaucoup insisté dans nos cours précédents. La cupidité intellectuelle gêne en effet l'Esprit de Vérité, elle nous empêche d'être ouverts, réceptifs aux lumières que Lui voudrait nous donner⁵. Plus particulièrement, pour le cours de cette année, il faut absolument éviter de chercher à tout comprendre, comme si nous devions saisir l'ensemble du chemin pour pouvoir avancer. Il nous faut, au contraire, **ne garder et ne méditer du cours que ce qui réellement parle à notre cœur**. Ce qui parle à notre cœur, c'est ce que le Christ veut nous dire à nous, personnellement, au travers de ce qui est dit à tous. Il veut nous donner la lumière, et seulement la lumière dont nous avons besoin en ce moment, « notre ration de blé en temps voulu » (cf. Lc 2, 42). Il veut nous guider pas après pas, éclairer le bout de chemin que nous avons à parcourir jour après jour.

« Recevez avec docilité (douceur) la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes. **Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes !** Qui écoute la Parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui observe sa physionomie dans un miroir ? Il observe, part et oublie comment il était » (Jc 1, 21-24). La Parole que Jésus nous adresse personnellement est là pour « éclairer notre route » (cf. Ps 118 (119), 105), c'est-à-dire nous montrer « comment nous sommes » et en quoi nous devons changer. Le Christ vient, en effet, « frapper à la porte » (cf. Ap 3, 20) de notre cœur pour que nous puissions nous convertir, et pas seulement nous réjouir de mieux comprendre telle ou telle question. Chercher à « mettre en pratique » la Parole, c'est **tâcher de voir comment elle nous rejoint dans le concret de notre vie** : ne pas en rester à de grands élans spirituels et de belles intentions, mais avoir le courage de la confronter avec la réalité, la pauvre réalité de notre vie. N'attendons pas d'y voir parfaitement clair pour passer à l'acte. C'est dans la mesure où nous nous efforcerons de **nous convertir, chaque jour comme nous le pourrons**, que la lumière divine ira s'approfondissant et se précisant davantage : « Qui me suit (par ses efforts de conversion) (...) aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Nous irons alors de lumière en lumière, « car à tout homme qui a, l'on donnera, et il sera dans l'abondance » (cf. Mt 25, 29).

Dans cette perspective-là, notre préoccupation première ne doit pas être de préciser le plus possible l'état de notre âme, même si, spontanément, nous pouvons éprouver le besoin de voir plus clairement là où nous en sommes. En réalité, dans le cadre d'un cours de « morale » comme le nôtre, ce qui importe le plus, c'est de voir ce que Dieu attend de nous, c'est-à-dire aussi de **discerner ce qui dépend de nous**, de notre propre engagement, et ce qui ne dépend pas de nous, mais de l'action de Dieu lui-même. Il est évident que ce que Dieu attend de nous varie selon les différents stades de notre vie

⁵ Et qui ne sont jamais celles que nous voudrions nous approprier. En ce sens, il nous faut même éviter une forme de questionnement intellectuel qui procéderait de la seule curiosité humaine. Cela ne peut que nous encombrer l'esprit et nous rendre indisponibles aux lumières divines. Cela ne sert de rien de vouloir nous alimenter avec des nourritures qui ne sont pas faites pour notre estomac, comme nous le fait comprendre l'auteur de l'épître aux Hébreux quand il dit : « Vous avez à nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu et **vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide** » (cf. He 5, 12).

spirituelle⁶. Néanmoins, l'âme peut être éclairée sur ce que Dieu attend d'elle, sans avoir nécessairement la lumière sur le moment du chemin spirituel où elle en est⁷. Dieu peut le vouloir ainsi pour la garder dans une plus grande humilité et un plus grand abandon. Il faudra donc, même là, mortifier notre besoin naturel de savoir, en gardant présent à l'esprit que **ce qui importe, ce n'est pas d'avoir le plus de lumière possible, mais de correspondre au désir de Dieu sur nous *hic et nunc***.

3. Ébauche de plan

Dans la lumière de tout ce que nous venons de dire précédemment, il nous semble pouvoir esquisser un plan en trois parties.

– D'abord, **une mise en évidence de l'œuvre de la rédemption en nos âmes et de la réponse que Dieu attend de nous**, pour que cette œuvre puisse s'accomplir pleinement et porter du fruit. Nous regarderons Marie comme modèle de cette réponse. Nous aimerions arriver à mettre en évidence certaines « grandes règles », quelques articulations essentielles qui puissent servir de repères pour les uns et les autres à différents moments du chemin. Nous tâcherons de mettre également en évidence les principales difficultés, les points d'achoppement habituels que l'âme peut rencontrer sur le chemin, en considérant notamment la question de la purification du cœur.

– Ensuite, dans le prolongement immédiat de la première partie, **l'explicitation d'une certaine sagesse de vie**, en gardant toujours la vie de Marie présente à notre esprit. Nous essaierons de voir, concrètement, quelle manière d'être et d'agir au quotidien peut favoriser le développement de notre vie cachée en Dieu et en assurer le rayonnement pour le salut des âmes.

– Enfin, en une dernière partie plus spécifique, nous aborderons directement la question de **notre dévotion à la Vierge Marie**, de sa place dans notre vie, de la manière dont nous pouvons vivre notre consécration à son Cœur immaculé.

Il va de soi que ce cours se situe dans la perspective de l'année sainte, année de grâce et de purification pour nos âmes, année où nous sommes appelés à laisser s'éveiller en nous le désir de la sainteté. Il se situe aussi dans la lumière des trois secrets de Fatima, **dans l'espérance du triomphe du Cœur immaculé de Marie**.

⁶ Au sens où, par exemple, l'âme qui est entrée dans l'état de contemplation, après avoir traversé la nuit des sens, ne doit plus s'efforcer de méditer comme elle le faisait auparavant. Dieu attend d'elle une attitude beaucoup plus « passive » comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La nuit obscure*.

⁷ Autrement dit, on n'a pas à se torturer l'esprit pour savoir si on est dans la première, la deuxième..., ou la septième demeure. Par contre, Dieu peut, à ce sujet, donner des lumières à notre « directeur » spirituel pour qu'il puisse plus facilement diriger notre âme.